

# LA COLONNE



## EDITORIAL

Journal du Cercle d'Histoire de l'Université Libre de Bruxelles

« Morituri te salutant » vous vous direz probablement dans quelques semaines, en recevant votre copie d'examen. Et malheureusement une rapide prière à Saint Verhaegen ne vous sauvera pas de cette ordalie académique. Êtes-vous condamné pour autant ? Rien n'est moins sûr puisqu'une météorite devrait nous percuter dans les prochains jours, qu'un raz de marée fera de notre civilisation la nouvelle Atlantide à moins que ça ne soit une « vague Z » qui annihile toute humanité (mais je soupçonne que certains se réjouiraient dans ce dernier cas de figure...). Quel est l'intérêt d'étudier du coup ?

Aucun ! C'est en tout cas ce que mon esprit procrastinateur (ainsi que le votre j'en suis sûr) a besoin d'entendre pour se reconforter de n'avoir à l'heure actuelle ouvert aucun de mes syllabi.

Fin mot de l'histoire ? Et que non, la difficulté étant de se complaire dans son petit mensonge alors que de partout nous proviennent des preuves de l'absurdité de l'Apocalypse selon 2012. Certains parlent de Bède le vénérable et de sa petite erreur de calcul concernant la

naissance du Christ. D'autres que les Mayas n'auraient pas pris en compte les années bissextiles. D'autres enfin s'étonnent de voir la fin du monde prédite par un peuple qui n'a pas su prédire sa propre fin. Heureusement que Psy a atteint le milliard de vue pour nous « sauver ».

Et juste au cas où, *la Colonne* vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année !

*Jamy*

### SOMMAIRE :

Le CdH c'est beaucoup de choses	Page 2
Chroniques d'un pinnipède	Page 4
Les oubliés des cieux	Page 6
Les jeux vidéos : le retour	Page 8
L'Académie en poche	Page 12
Le roman historique : entre Histoire et fiction	Page 13
Conférence : les lois mémorielles	Page 16
The Wall of Shame	Page 19



## LE CDH C'EST BEAUCOUP DE CHOSES...

### ... DU SPORT (SI SI)...

14 Novembre 2012. Un temps ni beau ni mauvais. Une de ces journées habituelles sous les latitudes de notre plat pays. Les aiguilles de l'horloge tournent inexorablement et paresseusement devant les yeux mélancoliques des quelques étudiants éparpillés dans les étages de la bibliothèque. L'un d'eux semble plus alerte que les autres, attendant impatientement que l'heure passe. C'est une journée particulière pour lui. Il s'est levé le matin avec l'espoir accroché solidement au cœur. Sa journée fut interminable, mais il sait qu'au bout du compte elle peut s'avérer exceptionnelle. A l'heure où ses yeux battent la mesure de l'horloge tel un métronome, il sait que les deux joueurs sur lesquels il fonde tous ses espoirs sont un peu plus loin, à s'entraîner dans une salle, bien à l'écart de l'engouement du tournoi de badminton qui s'apprête à ouvrir ses portes. A l'écart, dans l'ombre... il faut garder la surprise, ce sera sûrement un atout très précieux. Peu de gens s'attendent à voir les historiens frapper un grand coup aujourd'hui.



Le moment est venu, les deux héros se mettent en route et rejoignent leur délégué sport au point de rendez-vous. Ils sont impatients, avides d'en découdre mais aussi tendus... le cercle n'aura peut-être plus d'aussi grandes chances de briller parmi les meilleurs.

Leur tournoi commence, les premiers matchs s'enchaînent. La tension se fait quelque peu sentir, mais Martin et Laurent s'extirpent haut la main des poules. Ils ne peuvent plus vraiment se cacher même si la surprise est encore quelque peu de leur côté au moment de rencontrer Solvay au premier tour de la phase d'élimination. Le match est difficile mais brillamment remporté deux sets à zéro.

Le temps de se cacher est maintenant révolu, les Grands du sport savent que nous sommes là, que nous sommes prêts. Aujourd'hui nous leur faisons peur. Un petit cercle s'est levé et leurs mènent la vie dure. C'est le moment pour nous de frapper.

Ne pas jeter sur la voie publique.



Leur réputation est en jeu et l'ISEP se dresse alors pour remettre les choses en ordre. Le match tourne mal et un premier set est remporté par l'ISEP.

Notre place en final s'éloigne mais, plus que tout, notre heure semble être passée.

Mais une étincelle prend, un sursaut d'orgueil secoue nos deux braves. Ils gagnent les deux sets suivant et s'ouvrent les portes de la finale. Exceptionnel...

La finale arrive donc, et avec elle la fatigue et la tension.

Peu de choses séparent une victoire d'une défaite et le passage de l'une à l'autre est fréquent même chez les meilleurs. Notre équipe s'inclina donc face au CUH au terme d'un parcours merveilleux.

C'est donc avec beaucoup d'émotions que j'écris ces quelques lignes aujourd'hui et que je remercie Martin et Laurent pour leur magnifique tournoi.

Je m'en voudrais de terminer cette chronique sans remercier également Amaury Delhove pour sa participation au tournoi de tennis de table, certes éclipsée



par les résultats de l'équipe de badminton, mais néanmoins pleine de panache.

*François, délégué sport*

### **... DES ACTIVITÉS CULTURELLES ET SOCIALES (QUOIQUE...)...**

Plus aimé que Justin Bieber, plus connu que Bla-Bla, plus attendu que les vacances post blocus : Saint Nicolas est venu au Cercle pour trier les bons petits écoliers des gros glandeurs. Une tâche si ardue que ce n'est pas un, ce ne sont pas deux ni même trois Saints qui nous ont rendu visite, mais bien cinq, six voire sept Grands Saints (tellement qu'un recensement précis n'a pu être établi). Sa visite a été accompagnée de cougnou, de chocolat chaud, de tonnes de bonbons et de mandarines. Bref, une bonne raison de trainer au cercle au lieu d'étudier !

*Jamy*

### **LE CHIFFRE**

C'est le nombre de fillots, de petits fillots et d'arrières petits fillots qui descendent de Tarquin dans la dynastie des Tarquinides.

**31**



## CHRONIQUES D'UN PINNIPÈDE OU GESTE DES PLUS



### LÉSÉS

« Oyez, oyez, braves gens. Je viens ici en vostre illustre contrée vous conter mes périples ô combien agités sur les routes de la vie, celle-ci même qui m'offre ainsi l'occasion de présenter à vos justes jugements l'élégance de mes lettres. Puissiez-vous en retirer enseignement, courage, vie, force et santé ! »

« **U**n beau matin de la semaine dernière, alors que je promenais nonchalamment mon regard sur les pages écornées de mon journal quotidien, j'aperçus une nouvelle qui me fit bien tressaillir. En effet, il me parvint bien vite, à mesure que se déroulait sous mes yeux vitreux mais effarés une prose insipide, qu'un jeune étudiant (dont l'Histoire aura bon goût de taire le nom) venait de faire une découverte inédite. L'olibrius, aux intentions aussi généreuses que naïves, avait fait parvenir au monde la nouvelle de son analyse via les canaux audiovisuels de la toile (entendez : « youtube ») ; ardent lecteur des prophéties du grand et perspicace Nostradamus, notre bonhomme prétendait – tout en insistant sur le fait qu'il pouvait tout de même y avoir erreur, merci de l'avertissement – avoir fait concorder l'une des divinations de l'apothicaire provençal avec

l'irrévocable destin que nous auraient prévu les Mayas, j'ai cité "la Fin du Monde programmée pour le vingt-et-unième jour du douzième mois de l'an de grâce MMXII". La voici : « *Du matin calme la fin viendra, une fois le nombre de cercles alignés à neuf sera, le cheval qui dansera* ». Vostre serviteur s'abstiendra ici de tout commentaire pouvant choquer ou offenser les chevaux dansants ou leurs jockeys malavisés.

Ce 21 décembre serait, selon lui, outre la fête des Thémistocle (et dérivés grecs) et Venier (et dérivés bretons, beurk), le jour où le très fameux ménestrel du Pays du Matin calme (한국, 韓國, pour les intimes) parviendrait enfin au score historique, mais aussi (et surtout) sans intérêt, du milliard de vues, soit neuf zéros qui symbolisent tout autant l'absurdité de la vidéo que celle de l'existence de ceux qui la prennent au sérieux. « Oppa Gangnam Style », le hit coréen de PSY sonnerait-il à coups de basses mal remixées le glas de notre civilisation et le début d'une nouvelle ère ?

Quelle grande folie, quel mal parent-ils bien prendre Simon Gosselin, vidéaste au tweet ravageur, de révéler sa farce pourtant si bien mise en scène ! En attendant, le parodieur en série aura pu annoncer un buzz amusant qui, avec un peu de chance et de malice, ravivera la flamme, mise en péril par une grande lassitude, de la conscience de notre très prochaine destinée... »

○ Pour les plus incrédules, rendez-vous ici : <http://www.leparisien.fr/laparisienne/societe/non-le-gangnam-style-n-annonce-pas-la-fin-du-monde-01-12-2012-2371807.php>



« Plus tard dans la même journée, mes entrailles ne purent à nouveau plus empêcher un rire maladif. Après la terreur de Séoul, il vint au tour du chérubin de Pyongyang, Kim Jong-Un, de faire les grands titres des médias avides et lassés par un conflit israélo-gazaouïte beaucoup trop mainstream : le très brillant sinon piquant site américain *The Onion* chantait les louanges de l'éphèbe du nord du Pays du Matin calme (cf. supra pour les intimes), proclamé à l'occasion « Homme le plus sexy du monde en 2012 ». Que les demoiselles m'excusent d'avance ou s'écartent immédiatement de ce texte inspiré par le Malin, poussant so, rédacteur à la perversion de quelques allusions grivoises, car voici la description que je pus lire de notre dictateur au sourire charmeur : « *Avec son beau visage rond, son charme enfantin et sa stature forte et robuste, le voleur de cœurs de Pyongyang est un rêve devenu réalité pour toutes les femmes* ». S'il vous en était un jour pris l'envie, mesdames, vous voilà enfin devenues fontaines.

Mais l'histoire ne s'arrête point là, oh non, oh non ! Si la plaisanterie est somme toute fort amusante, elle aurait manqué de ridicule sans ce qui a pu suivre ensuite : convaincus de la véracité de la satire soutenue par l'Oignon américain, les hardis journalistes du *Quotidien du Peuple*, fier organe du PCC (camarades !), toujours soucieux de la qualité de leur propagande, ont jugé grandiose de relayer l'information sur tous leurs réseaux. Mais quand la plus grande part des 420 millions de Chinois ayant accès au net se moqua d'eux ouvertement, ils furent forcés d'admettre leur regrettable bévue et de rapidement en supprimer toute trace... C'eut été sans

compter sur l'Oignon qui, avec la subtilité d'un *Charlie Hebdo*, s'était tout de suite fait une joie d'envoyer ses hommages railleurs et sardoniques au PCC et à son journal dont les contributeurs, à défaut d'être habiles, nous ont offert un exemple scolaire en matière de construction propagandiste. »

○ Ô vous les plus curieux, retrouvez cette information ici : [http://pdf.lesoir.be/article-t-20121130-026PYL\\_20121130.html?sessionStringID=tk2kb8kcn53qc9sg4ekost0abl8i4l7m](http://pdf.lesoir.be/article-t-20121130-026PYL_20121130.html?sessionStringID=tk2kb8kcn53qc9sg4ekost0abl8i4l7m)

« S'il est vrai qu'il y a sûrement matière à rire des quelques aventures asiatiques que j'ai pu vous raconter, n'en aller pas là croire que rien n'est risible aux autres latitudes ; moi-même qui retraçai plus haut les exploits des plus grands scribes de notre temps, je ne suis qu'humble et oublieux, à un tel point qu'il m'arrive de ramper on ne sait où et de finir le nez dans un poteau. Il n'est point nécessaire d'être maoïste ou star de K-POP pour se complaire dans la médiocrité, et on peut bien fustiger les crétins du monde entier, ça n'empêchera jamais que, quand on est sur le pot et qu'on a plus de papier, on a l'air fin. »

φώκη



## LES OUBLIÉS DES CIEUX

Le Hawker Hurricane pendant la bataille d'Angleterre ;

Si le Supermarine Spitfire est l'avion de référence de la RAF pour la seconde guerre mondiale et les conflits ultérieurs, ainsi que l'un des engins de guerre les plus mythiques du siècle passé, c'est son vilain cousin, le Hawker Hurricane, qui a contribué le plus à la victoire lors de la bataille d'Angleterre. Si les chiffres exacts sont inconnus, tant il est difficile de compter le nombre de pertes en vol dans la confusion résultant d'un combat aérien, les états de services de la RAF indiquent que 55% des appareils ennemis abattus lors de la bataille d'Angleterre ont été détruits par des Hurricanes, contre 42% pour les Spitfire.

Le Hawker Hurricane est le premier chasseur monoplane produit pour la RAF. Sa construction particulière, du tissu amidonné puis des panneaux métalliques autour d'une structure creuse en bois, le rendait extrêmement résistant aux tirs ennemis, mais le rendaient également particulièrement inflammable. En terme de prouesses aériennes, il ne pouvait lutter contre le Spitfire, plus récent, ni en terme de plafond maximum, ni en terme de vitesse, par contre, sa constitution plus compacte lui offrait une

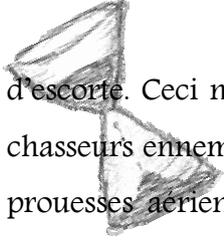


plus grande agilité sur un plan horizontal, bien utile dans les combats contre les chasseurs ennemis réputés pour leur vitesse, mais leur manque de maniabilité.

Escadrille de Hawker Hurricane MKI 1

En termes de pilotage, le Hurricane avait la réputation de pardonner volontiers les erreurs du pilote, et d'être facile à manœuvrer, malgré son air trapu. Même les pilotes devant se contenter d'un Hurricane après avoir eu les mains sur le manche à balai d'un Spit' semblaient en être satisfaits, passé la déception initiale de ne plus voler dans ce qui était considéré comme le meilleur avion de chasse de l'époque.

La différence de maniabilité entre les deux avions a eu des conséquences rapides sur le déroulement des combats. Traditionnellement les Hurricanes avaient pour tâche d'abattre les bombardiers menaçant les installations au sol, pendant que les Spitfire s'occupaient des chasseurs



d'escorte. Ceci n'empêchait toutefois pas au Hurricane de se défendre honorablement contre les chasseurs ennemis, principalement les *Messerschmitt* BF 109 et 110, plus semblables en termes de prouesses aériennes aux Spitfires anglais. Le *dogfight*, technique de combat aérien dans lequel l'avion le plus lent, mais le plus apte à virer court, prenait le dessus sur les avions plus rapides, permettait aux Hurricane de tenir leur rang face aux *Messerschmitt* d'escorte. Par contre, dans un combat aérien classique, la plus grande vélocité et le plafond maximal supérieur des chasseurs adverses rendait la tâche des Hurricanes plus ardue.

À côté de son rôle de chasseur aérien standard, le Hawker Hurricane a accompli des tâches très variées au fil des ans. Avion de reconnaissance, utilisé pour des prises de vues aériennes, comme chasseur bombardier, ou comme soutien aérien aux flottes britanniques dans le Pacifique, il existe en tout 24 modèles différents de cet avion, classés selon leur construction et leur équipement spécifique.

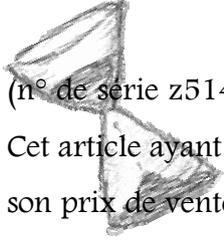
Après la bataille d'Angleterre, où le Hurricane a fait mieux que tenir son rang face aux escadrilles ennemies, les différents escadrons ont été réaffectés, et ont été mis hors service progressivement. L'on considère que le dernier engagement impliquant des Hurricane de manière intensive était la bataille pour l'Arakan en Birmanie en 1943, mais il est resté en service jusqu'à la fin de la guerre, comme avion d'entraînement et pour des missions ponctuelles.



**Hawker Hurricane MKIIb**

Environ 14 000 unités ont été produites entre 1937 et 1944, et il n'en resterait que 12 en état de vol et homologués pour le faire. Si je vous ai parlé trop brièvement de cette mécanique solide et fiable, c'est que l'un des 12 exemplaires rescapés a été mis en vente aux enchères le 3 décembre dernier. Le Hurricane MK XIIa 5711 de la Royal Canadian Air Force sorti de production en 1942

Ne pas jeter sur la voie publique.



(n° de série z5140 pour les curieux). Sa valeur avait été évaluée entre 1 400 000 et 1 700 000 £. Cet article ayant été achevé avant la date de vente, je ne pourrai malheureusement pas vous donner son prix de vente définitif, mais n'hésitez pas à me le demander après la lecture de cet article, et je vous indiquerai combien il vous coûterait pour devenir l'heureux propriétaire d'un avion de chasse ayant participé activement à l'effort de guerre.

*Amaury Lantonnois, délégué bal*

Sources :

R.T. BICKERS, *The Battle of Britain*, London, Salamander, 1990, 208 p.

A. MCKEE, *Strike from the sky : the story of the Battle of Britain*, London, Souvenir, 1989, 298 p.

Le site de la salle de ventes contenant les spécificités de l'appareil mis aux enchères : [http://www.bonhams.com/press\\_release/11532/](http://www.bonhams.com/press_release/11532/) (consulté le 17/11/2012)

## LES JEUX VIDÉOS : LE RETOUR

Comme promis, je reviens dans cette colonne avec un second et dernier article traitant des jeux vidéo (intérêt n°1 dans la vie) qui retracent des événements historiques (intérêt n° 2). Le monde vidéo-ludique étant plus que vaste et, contrairement à ce qu'on pourrait croire, les jeux historiques étant nombreux, j'ai dû me résoudre à un choix cornélien, basé sur les jeux vidéo que j'ai pu tester et apprécier durant ma courte vie.

Par contre, je ne vais parler cette fois que de jeux sur ordinateur, pour la simple et bonne raison que je me suis rendu compte que si mon article vous donne envie d'y jouer, ils sont plus simples à téléch... à se procurer sur ordinateur que sur toute autre console !

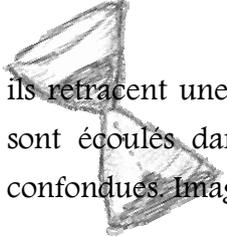
Les FPS



**Quand ça pète dans tous les sens, on se sent vraiment au cœur de l'action !**

Un FPS (First-Person Shooter) est un type de jeu vidéo basé sur des combats en vue à la première personne, c'est-à-dire qu'on voit l'action à travers les yeux du personnage qui est généralement muni d'une arme.

CALL OF DUTY est certainement la série de jeux vidéo de ce type la plus représentative en ce qui concerne l'histoire des guerres du XX<sup>e</sup> siècle. Les différents opus, au nombre de 9 et dont le premier est sorti en 2003, se déroulent soit durant la seconde Guerre mondiale, soit au Vietnam, soit



ils retracent une guerre moderne qui a hypothétiquement lieu dans un futur proche. Ceux-ci se sont écoulés dans le monde entier à plus de 125 millions d'exemplaires, toutes plateformes confondues. Imaginez ce que ça représente quand on vend un jeu en moyenne à cinquante euros ☺

MEDAL OF HONOR est également une série de FPS très connue, et qui a de son côté commencé en 1999. La série tire son nom de la plus haute décoration de l'armée américaine, qui récompense des membres de l'armée américaine qui se sont distingués en mettant leur vie en péril au profit de l'intérêt général, en accomplissant un acte d'héroïsme ou de bravoure exceptionnel au combat (ça vous donne une idée de ce qu'on attend de vous dans le jeu). Contrairement à Medal of Honor, les 16 différents opus se déroulent tous durant la Seconde Guerre mondiale, sans exception.

Dans les deux cas (sauf dans les épisodes de CoD ayant lieu dans le futur), les jeux retracent des événements historiques réels et très documentés, car en effet les équipes des studios de production s'entourent d'historiens spécialisés en polémologie, donc si vous voulez orienter votre carrière c'est le moment !

#### AMERICAN CONQUEST

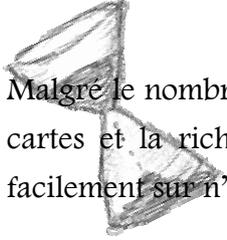
Accompagné de son add-on *American Conquest : Fight Back*, ce jeu de gestion/stratégie en temps réel sorti en 2002 retrace l'histoire des Etats-Unis, de la découverte du Nouveau Monde à la Guerre d'Indépendance (donc de 1492 à 1783).

Le jeu se présente sous forme d'une chronologie de divers événements importants qui ont réellement eu lieu, et auxquels on vous propose de prendre part. Pour cela, 12 nations différentes s'offrent à vous, cela va des colons occidentaux (France, Espagne, Angleterre, Etats-Unis) qui présentent l'avantage de posséder des armes à feu, aux natifs amérindiens (Aztèques, Mayas, Pueblos, Iroquois, Hurons, Sioux, Delaware et Incas) qui ont eux l'avantage du nombre. Vous devrez donc, comme dans tout bon jeu de stratégie, récolter des ressources comme le bois, le fer ou les céréales, recruter des troupes et des nouveaux colons, et enfin vous pourrez choisir de commercer avec vos voisins ou de leur faire la guerre.



**En carré, pour faire face au déferlement des Aztèques !**

Mais si l'aspect économique du jeu vous ennueie, et que vous êtes féru de batailles historiques, American Conquest a un autre mode de jeu qui en restitue certaines parmi les plus célèbres. Vous y endosserez donc l'habit d'un général de l'époque et dirigerez vos troupes composées de milliers de soldats sans avoir à gérer une quelconque ressource.



Malgré le nombre impressionnant de soldats engagés dans chaque bataille, la taille démesurée des cartes et la richesse graphique des environnements et des animations, le jeu tourne pourtant facilement sur n'importe quelle machine et promet des heures de pur plaisir ☺

## EUROPA UNIVERSALIS

Le premier opus de cette série, inspiré d'un jeu de plateau du même nom, est apparu à l'aube du troisième millénaire. C'est encore une fois (ben oui, la majorité des jeux historiques sont comme ça) un jeu de gestion/stratégie, mais différent du point de vue historique. En effet, bien qu'il couvre un période allant de la fin du moyen-âge à la fin des temps modernes, il n'en est pas moins anachronique voire uchronique puisque c'est vous-même qui, selon vos victoires et défaites, allez créer le paysage géopolitique de l'Europe (et des alentours).

Cela dit, les créateurs du jeu ont souhaité simuler avec le plus grand réalisme l'époque moderne. Les principaux événements, chefs militaires, explorateurs et monarques de la période apparaissent durant le jeu. Le tout se joue en temps réel : le temps peut être arrêté pour effectuer diverses opérations de gestion, accéléré ou ralenti selon le choix du joueur. La carte est divisée en approximativement 1500 provinces terrestres et maritimes, une représentation sommaire du monde qu'ont découvert les Européens entre le XV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle.



**Je ne suis pas hyper fan de ce jeu, mais il reste incontournable en la matière**

De nombreux add-on, extension et autres opus agrandissent les possibilités de jeu. En effet, selon la version d'Universalis que vous jouez, la période historique couverte est plus ou moins grande, et les nations sont plus ou moins nombreuses. Mon coup de cœur est bien évidemment l'extension Europa Universalis : Rome, qui reprend le concept de la franchise, mais dans le contexte géopolitique antique (280 à 17 BC).

## ASSASSIN'S CREED

Développé par Ubisoft Montréal (tabarnak !), cette série comporte des jeux d'action-aventure, ça nous change des gestions/stratégie...

Les opus principaux sortent sur les grosses machines (PS3, 360 et PC, et le premier qui dit Wii se prend un pain), tandis que de nombreux titres secondaires sont présents sur les consoles portables, mais inutile de vous précisez que ce n'est pas fameux.

Le principe du jeu repose sur l'*Animus*, une machine capable de lire la mémoire génétique, c'est-à-dire la mémoire de ses ancêtres. Ce concept permet d'explorer divers lieux et époques du passé. Le



protagoniste de la série est Desmond Miles, un jeune Américain qui a des ancêtres faisant partie de l'ordre des Assassins.



On découvre ainsi dans le premier épisode Altair Ibn La-Ahad, un Assassin qui vivait en Terre Sainte durant la Troisième croisade, puis dans le deuxième volet Ezio Auditore da Firenze, un noble italien de la Renaissance, et enfin dans le troisième volet Connor Kenway, un assassin d'origine amérindienne et anglaise ayant vécu la Guerre d'indépendance des Etats-Unis. Les personnages sont en constant conflit contre les Templiers qui n'ont également

**Saut de la foi ! (espérons qu'il y ait de quoi amortir en dessous)**

cessé d'exister dans le jeu, même après leur dissolution officielle.

Outre les péripéties des héros, on suit dans ces jeux une partie de l'histoire ayant réellement eu lieu, et par conséquent vraiment intéressante pour des historiens comme vous et moi. Par ailleurs, les différents titres nous permettent de rencontrer des personnages historiques réels ; il y a donc un réel travail de recherche derrière cette série.

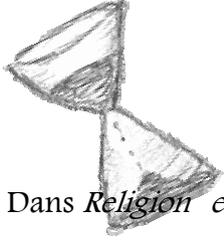
Ainsi s'achève cette courte série de jeux vidéos historiques pouvant intéresser grandement les geek-historiens qui commencent à devenir nombreux (un article sur les mangas historiques, ça vous branche ? Il y a pas mal de matière aussi dans ce sujet ☺).

Libre à vous de lancer une pétition pour le retour des articles de votre « Historeek » préféré ☺

Si vous cherchez d'autres jeux que ceux-là, parce que la liste est longue et que je ne peux pas tous vous le présenter, je ne peux que vous conseiller ceux-ci : les jeux *Anno*, les *Battlefield*, les *Civilization*, les *Commandos*, les *Cossaks*, les *Dynasty Warriors*, dls *Prince of Persia*, mais également *Call of Juarez*, *Empire Earth*, *Red Ace Squadron*, *RUSE*, *Spartan* (et encore, ce n'est pas exhaustif !)

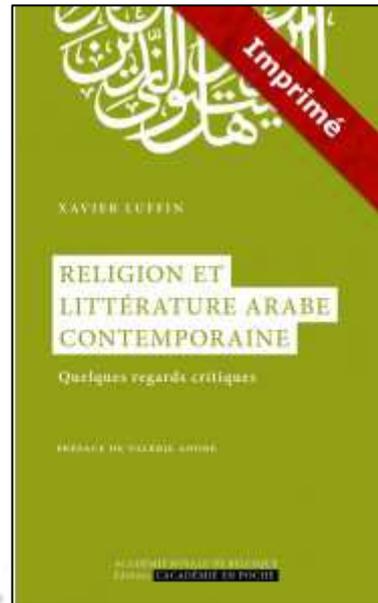
*Bien à vous, votre Webmaster*





## « L'ACADÉMIE EN POCHE »

Dans *Religion et littérature arabe contemporaine ; quelques regards critiques* Xavier Luffin nous dresse l'état des lieux des écrivains et intellectuels du monde arabo-musulman. Si la religion est un thème très présent, elle n'en est pas moins abordée différemment selon les régions et les auteurs. Le livre fourmille d'exemples d'écrivains et d'ouvrages (il y en a parfois un petit peu trop, ce qui ralentit la lecture) qui illustrent les différents points de vue sur sa propre religion et sur celle de l'autre. On est très loin des idées reçues selon lesquels « les Arabes » (comme si il s'agissait d'un bloc monolithique) sont des bigots fanatiques dénués d'esprit critique. Un titre que je conseille à ceux qui voudraient s'ouvrir les yeux et pourquoi pas découvrir des livres emprunts d'un certain charme oriental. Rappelons que la lecture peut se faire gratuitement sur écran pour les étudiants sur le site de l'Académie : [www.academie-editions.be](http://www.academie-editions.be).



Jamy

### Le Chant Du Cercle

Et ran, ran, ran Historiens en avant ! Nous sommes ceux qui concilions le rire  
et la culture Et ran, ran, ran Historiens en avant! Nous sommes ceux qui avalons  
bouquins et p'tits vins blancs!

Palalala lala lala (bis)

Que notre bonne Clio n'y voit aucun mauvais présage Si à la sortie du boulot  
nous roulons sous les tonneaux ! Et ran, ran, ran Historiens en avant !



# LE ROMAN HISTORIQUE : ENTRE HISTOIRE ET FICTION

Nous avons tous entamé des études d'histoire pour des raisons diverses et variées. Le virus de cette noble discipline a pu nous être transmis par de passionnants professeurs (si si ça existe encore), par les récits d'un parent ou encore par la lecture de formidables romans. En effet, qui n'a pas rêvé d'Histoire et d'aventures en lisant *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, *Le nom de la rose* d'Umberto Eco ou encore *Les Piliers de la Terre* de Ken Follet ?

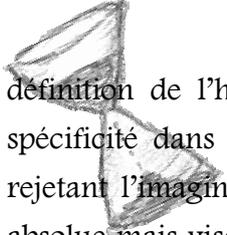
Actuellement, le roman historique est indéniablement un genre littéraire à la mode. Il suffit d'observer les vitrines des librairies, d'écouter les nombreuses polémiques entourant quelques ouvrages récents touchant à l'histoire contemporaine pour se rendre compte du phénomène. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, l'histoire était surtout présente dans le genre romanesque en tant que décor et cadre d'intrigues. Au XIXe siècle, le roman historique a pris une nouvelle profondeur en diversifiant les thèmes, les personnages et les époques et en visant également tous les publics allant de la grande production à la littérature plus populaire. L'évolution de ce type de roman est à mettre en parallèle avec l'évolution de l'Histoire elle-même. Celle-ci est devenue au XIXe siècle une science autonome définissant ses objets d'étude et ses procédés d'écriture. Le roman historique a tiré la légitimité de sa narration lorsque l'Histoire est devenue une discipline à part entière. En effet, l'amateur d'Histoire a pu trouver dans des ouvrages de ce type, diverses reconstitutions historiques rendues plus vivantes et plus proches du lecteur par l'écriture romanesque<sup>1</sup>. Le fait que les romans historiques plaisent à un large public n'est absolument pas critiquable ni condamnable. Néanmoins, au moment où l'Histoire se mêle à la fiction, il est intéressant de différencier les frontières de ces deux types d'écriture.

Tout d'abord, soulignons que le discours historique et le discours romanesque sont en partie liés puisqu'ils relèvent tous les deux du récit. Selon Gérard Genette, théoricien de la littérature : « Si l'on considère les pratiques réelles, on doit admettre qu'il n'existe ni fiction pure ni Histoire si rigoureuse qu'elle s'abstienne de toute "mise en intrigue" et de tout procédé romanesque<sup>2</sup> ». En effet, le récit historique ne peut se défaire totalement d'une mise en intrigue ni d'une certaine forme de narration. Même le plus scrupuleux des historiens décrivant des phénomènes quantifiables et dénués de toute émotivité ne peut se détacher complètement des intentions des acteurs<sup>3</sup>. La

<sup>1</sup> Gérard GENGEMBRE, « Le roman historique : mensonge historique ou vérité romanesque ? », *Études*, 2010/10, t. 413, pp. 367-377.

<sup>2</sup> Gérard GENGEMBRE, « Histoire et roman aujourd'hui : affinités et tentations », *Le Débat*, 2011/3, n° 165, p. 124.

<sup>3</sup> Mona OZOUF, « Récit des romanciers, récit des historiens », *Le Débat*, 2011/3, n° 165, p. 17.



définition de l'histoire comme un récit du passé humain qui doit trouver sa légitimité et sa spécificité dans une recherche de la vérité en employant une méthodologie scientifique et en rejetant l'imagination est à nuancer. Un discours historique ne peut tendre vers une objectivité absolue mais vise une interprétation des sources où interviennent la subjectivité de l'historien, les valeurs, et les préoccupations de son temps<sup>4</sup>.

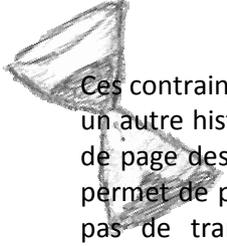
Ensuite, nous pouvons nous intéresser aux auteurs eux-mêmes en tant que spécificités de ces deux types de narration. L'écriture historique ne peut être maniée par un romancier, car elle nécessite une formation scientifique particulière. Comme nous l'avons vu précédemment, une place de subjectivité fait indéniablement partie du travail de l'historien tant au niveau des sujets qu'il traite que de la manière de les aborder, des sources retenues et de l'interprétation de celles-ci. Néanmoins, l'historien doit faire preuve d'une rigueur scientifique et d'un maximum d'objectivité. Sa formation académique a développé son esprit critique qu'il se doit d'utiliser dans ses travaux afin d'être le plus fiable possible.

Les ouvrages rédigés par des historiens ne sont pas destinés à tous les publics et vise un lectorat particulier dans le but d'apporter les conclusions de nouvelles recherches scientifiques, de faire avancer la science historique et de mener à une meilleure compréhension de celle-ci. Le romancier, par contre, n'a pas pour but de publier des ouvrages scientifiques et ne dispose généralement pas d'une rigueur scientifique et d'une formation historique. Le récit romanesque a pour objectif de divertir, l'imagination et les procédés d'écriture en sont les piliers et il s'adresse donc directement à un public beaucoup plus large que le récit historique. Cependant, la frontière entre ces deux modes de narration s'amointrit quand nous voyons les historiens se faire romanciers en supplantant l'insuffisance des sources par l'imagination et quand les romanciers empruntent les démarches propres à l'Histoire en multipliant les recherches documentaires.

En outre, l'écriture historique se distingue également du genre romanesque par les contraintes liées au travail de l'historien. Celui-ci part d'une réalité passée que nous ne pouvons réfuter. Les faits qu'il relate doivent être rattachés à un temps précis et à un espace donné qui ne peuvent être modifiés. Lorsqu'il mentionne des figures historiques, celles-ci ont des noms bien précis et évoluent entre des dates de naissance et de mort qu'on ne peut ni reculer ni avancer. L'historien, beaucoup plus que le romancier, est donc obligé d'organiser son récit sur un axe chronologique et de le mener selon une contrainte de temps. A l'inverse, pour le romancier, le temps de son roman n'est pas défini par la date mais par l'enjeu pour ses personnages<sup>5</sup>. Le romancier bénéficie donc d'une plus grande souplesse en ce qui concerne le maniement du temps.

<sup>4</sup> Gérard GENGBRE, « Histoire et roman aujourd'hui : affinités et tentations », *Le Débat*, 2011/3, n° 165, p. 123.

<sup>5</sup> Mona OZOUF, « Récit des romanciers, récit des historiens », *Le Débat*, 2011/3, n° 165, p. 20.



Ces contraintes d'objectivité, de temps et d'espace chez l'historien peut mener à la vérification par un autre historien. Raison pour laquelle les historiens utilisent dans leurs ouvrages la note en bas de page destinée à fournir la source étant à l'origine de leur propos. Cette note de bas de page permet de prendre pleinement conscience de l'écart entre ces deux modes de narration. Il n'y a pas de transgression possible dans l'écriture historique, celle-ci est tenue à la rigueur scientifique<sup>6</sup>. L'historien ne peut modifier à sa guise les événements de l'Histoire alors que le romancier en a le pouvoir.

Le récit romanesque est particulier car un trouble demeure entre fiction et réalité<sup>7</sup>. On y croit mais sans y croire totalement. Le lecteur doit être bien évidemment conscient de la part de fiction présente dans ce type de narration et garder son esprit critique. Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, le roman historique répond à une large demande du public en associant une meilleure compréhension de l'Histoire et de ses événements à un aspect plus romancé et plus agréable à lire. Ce genre d'ouvrages touchera un plus grand nombre de lecteurs qu'un livre d'histoire scientifique dont la lecture est souvent plus aride. Néanmoins, une quantité indéterminée et indéterminable de lecteurs considère encore qu'une information venant d'un roman de ce genre a la même valeur qu'une information historique rigoureuse<sup>8</sup>. Il est donc du devoir des auteurs de prévenir leur lectorat quand l'Histoire se mélange à la fiction.

Voici quelques différences fondamentales entre ces deux types d'écriture. Rassurez-vous, je vais m'arrêter là en espérant ne pas vous avoir fait passer l'envie de dévorer un bon roman historique au coin du feu cet hiver ou pendant les (nombreuses) pauses de votre blocus. D'ailleurs, je vous recommande chaudement *La Chute des Géants* de Ken Follet.

Aurélie



<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 21.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 24.

<sup>8</sup> Gérard GENGEMBRE, « Le roman historique : mensonge historique ou vérité romanesque ? », *Études*, 2010/10, t. 413, p. 377.



# CONFÉRENCE : PEUT-ON (RÉ)INVENTER L'HISTOIRE ? NÉGATIONNISMES ET LOIS MÉMORIELLES.

C'était une conférence « événement » le mercredi 28 novembre. Les cercles du Librex et d'Histoire et l'Union des Etudiants Juifs avaient invité pour l'occasion les historiens Jean Pierre Azéma membre du conseil d'administration de l'association *Liberté pour l'Histoire* et Raymond Kévorkian signataire de la pétition « ne mélangeons pas tout ».

L'histoire s'occupe normalement de ce qui a été ou au contraire de ce qui n'a pas été tandis que la loi est une norme édictée par un Etat dans le but d'établir ce qui a lieu et ce qui n'a pas lieu d'être. Une loi mémorielle enfin est une loi affirmant le point de vue d'un Etat sur un événement historique. En Belgique par exemple, une loi de 1995 réprime *la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis pendant la Seconde Guerre mondiale par le régime national-socialiste allemand*. En France la loi Gayssot punit ceux qui *contestent l'existence d'un ou plusieurs crimes contre l'Humanité*. Une autre loi, la loi dite Taubira reconnaît *la traite négrière comme un crime contre l'Humanité* et impose aux programmes scolaires et de recherche en Histoire d'accorder à la traite négrière et à l'esclavage *la place conséquente qu'ils méritent*. Une autre loi enfin, de 2005 reconnaît tout le bien que la France a apporté dans son empire colonial.

- LE CERCLE DU LIBRE EXAMEN PRÉSENTE -

## PEUT-ON (RÉ)INVENTER L'HISTOIRE ?

NÉGATIONNISMES ET LOIS MÉMORIELLES

28 NOV. 2012 À 20H  
AUD. H22.15  
ENTRÉE: 1€

INTERVENANTS:

- JEAN-PIERRE AZÉMA : historien, professeur à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et membre du Conseil d'Administration de l'association "Liberté pour l'Histoire"
- RAYMOND KÉVORKIAN : historien, professeur à l'Institut français de Géopolitique à Paris, et signataire de la pétition "Ne mélangeons pas tout"

UNION DES ANCIENS ETUDIANTS DE L'ULB

Le débat tentera de répondre à ces deux questions : **les lois mémorielles sont elles nécessaires pour notre société ? Ne représentent elles pas un danger pour la discipline historique ?**



## 1<sup>re</sup> partie : Jean-Pierre Azéma

L'Histoire n'est pas une religion, n'a pas de dogmes, ni d'interdits ni de tabous. L'Histoire n'est pas la mémoire elle n'est pas l'esclave de l'actualité et il n'appartient pas à l'Etat de définir la vérité historique.

L'assignation au civil d'un enseignant, Olivier Pétré-Grenouilleau pour avoir relativisé l'esclavage a provoqué une mobilisation d'un certain nombre d'historiens : *Liberté pour l'Histoire* fut créée et un manifeste fut écrit. Cette démarche n'a pas fait l'unanimité : certains parlementaires n'y voyaient qu'une manifestation corporatiste et trente-trois chercheurs ont publié une tribune « ne mélangeons pas tout ».

### Les historiens et la classe politique

Il appartient traditionnellement aux historiens et au gouvernement de désigner les célébrations et les dédommagements. Mais pourquoi la classe politique française s'intéresse tant à l'Histoire ? Car l'Histoire joue une place centrale dans l'identification française (comme le droit outre-Atlantique).

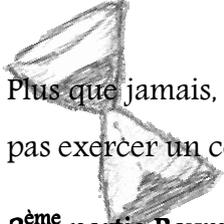
Il existe une véritable demande sociale où les historiens servent d'expert.

" Pas de devoir de l'Histoire mais un travail de l'Histoire "

On comprend donc la tentation du politique de l'instrumentaliser. La seconde raison c'est parce que les hommes politiques sont confrontés à des mémoires offensives fortement identitaires de communautés longtemps marginalisées. Elles exigent une reconnaissance pleine et entière de leurs souffrances et dans certains cas réparation.

Pourtant ces lois sont légitimes et juridiquement fondées. Elles punissent le négationnisme (terme préféré à révisionnisme car tout historien en est un) qui est souvent la face cachée de l'antisémitisme. De plus l'Etat français est pleinement concerné puisqu'il a été complice de la déportation des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Enfin, il semble difficile de faire abstraction des desseins électoraux voire électoralistes. L'élection de Nicolas Sarkozy par exemple n'était pas une bonne nouvelle pour l'Histoire car il ne s'était pas caché de l'instrumentaliser en créant un « roman d'Histoire nationale »

Jean Pierre Azéma, voit également dans la reconnaissance officielle du génocide arménien par l'Etat français en 2001 une instrumentalisation. Le but caché étant d'empêcher l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne.



Plus que jamais, l'Histoire n'a pas à être instrumentalisée à des fins partisans et les lois ne peuvent pas exercer un contrôle sur les écrits et l'enseignement en Histoire.

## 2<sup>ème</sup> partie Raymond Kérvokian

Les positions de Liberté pour l'Histoire sont loin d'avoir été modestes. Comme si les historiens avaient le privilège de juger les faits. Les crimes de masses ne se traitent pas comme d'autres sujets. L'Histoire a une responsabilité extrêmement lourde, elle a un rôle pédagogique, thérapeutique dans certains cas.

M. Kérvokian a entendu des propos de Pierre Nora dans lesquels il compare ces années là (le génocide arménien) avec des mouches qu'on écrase.

Il considère Liberté pour l'Histoire comme un cénacle de grands historiens qui font preuve d'une certaine liberté quand ils jugent d'événements dont ils n'ont pas la maîtrise. Ils connaissent beaucoup les événements de la Seconde Guerre mondiale et de la Shoah mais peu de la Première et du front oriental et ne se renseignent pas sur les travaux menés à ce sujet

" Je dirais  
mémoire blessée  
plutôt que mémoire  
offensive "

Avec d'autres collègues il a publié une déclaration dans laquelle ils regrettent la naïveté de Liberté pour l'Histoire. Les membres de ce groupe ignorent les effets sociaux innombrables de leurs actions qui peuvent être repris par des cercles extrémistes turques très actifs.

### Notre point de vue sur la conférence :

Un petit peu déçu il faut bien l'avouer que les questions principales n'aient pas été réellement abordées. Que le débat se limitait presque à la légitimité de l'existence de Liberté pour l'Histoire.

Le livre de Pierre Nora et de Françoise Chandernagor *Liberté pour l'Histoire*<sup>9</sup> vous éclairera mieux sur les positions de cette association et la pétition *ne mélangeons pas tout*<sup>10</sup> vous permettra de contre balancer les arguments.

*Jamy*

<sup>9</sup> NORA, P et CHANDERNAGOR, F, *Liberté pour l'Histoire*, éditions CNRS, Paris, 2008, 58p

<sup>10</sup> Disponible sur le site du CDCA, le Comité de Défense de la Cause Arménienne  
<http://www.cdca.asso.fr/s/detail.php?r=0&id=381> (consulté le 1 décembre 2012)



## LE FILM « HISTORIQUE SELECTIONNE »...

### LAWLESS (2012)



Où comment faire un film de plus sur la Prohibition. Le film qui est une adaptation du livre *The wettest county in the world* de Matt Bondurant (descendant des personnages principaux de l'intrigue) est basé vous l'aurez compris sur une histoire vraie. Le film n'est en fait pas mauvais : les acteurs jouent bien (même si Shia LaBeouf campe une fois de plus son rôle de « crétin-maladroit-mais pas-trop »), le réalisateur, les photos, tout sent le professionnalisme hollywoodien. Le seul hic, c'est qu'il n'est pas extraordinaire, tout est vu et revu, le très méchant flic qui a une dent contre nos héros, la jolie miss au passé sulfureux qui finira dans le lit de l'un d'entre eux. Ce film s'inscrit véritablement dans la tendance américaine à mythologiser cette époque (comme avec les westerns) alors si vous adorez l'ambiance année 1930, ce film est pour vous, mais si vous espérez le film de l'année....

Jamy

### **THE WALL OF SHAME.**

Votre chère et tendre déléguée photos a décidé de créer, dans notre vénérable colonne, une rubrique intitulée "The wall of shame"! En effet, il n'est pas rare d'avoir en ma possession quelques clichés qui en verraient rire plus d'un! Voilà pourquoi je vais désormais les partager avec vous!

Pour cette première série, je vous ai concocté un spécial "comité" que j'espère vous saurez apprécier à sa juste valeur! Mais attention, les membres et autres sympathisants ne m'échapperont pas la prochaine fois... MOUAHAHAHAH!

PS: Vous remarquerez qu'il y a des spécialistes, d'autres beaucoup moins et dont il est difficile de trouver des clichés tellement ils ont toujours la classe! Saurez-vous trouver les deux délégués ayant échappés à mes filets?(cette fois-ci!)

*Angélique, délégué photo & sponsor*



Ne pas jeter sur la voie publique.



Ne pas jeter sur la voie publique.





Ne pas jeter sur la voie publique.



Nous vous convions au désormais traditionnel banquet historique du Cercle d'Histoire

Le menu de cette année sera... mérovingien !

## Menu

### Les Vins en France Médiévale

Claré

Vinum salviatum

Hypocras

Pyment ou philtre d'amour servi à Tristan et Yseut

1931

### Table Mérovingienne

Saumon en marinade de livèche

Afratus & boules de neige

Chevreau au Laser

Boeuf braisé

Les Accompagnements de Navets au Lard, Châtaigne en purée,

Dolique au cumin, Fèves en gousse et Lentilles

Dulcia piperata

Patina de Fleurs de Sureau!

**Cercle d'Histoire**

Où ? Restaurant du campus de la Plaine.

Quand ? Le vendredi 15 mars.

Combien ? 35 € vin compris, buffet à volonté.